

LA DISSERTATION

**Voir dossier : le cri des hommes
Bible et littérature – Nouveau testament**

Texte A : Victor Hugo, *A un martyr, Les Contemplations*, 1852

Le 1^{er} mai 1852, un missionnaire au Tonkin, membre des Missions étrangères. Bonnard, est décapité Il était en Chine depuis trois ans. Victor Hugo l'apprend et écrit ce texte.

En 1582, saint Jean de la Croix fut saisi d'une extase douloureuse et écrivit quelques vers exprimant la peine qu'il ressentait en voyant le Christ donner sa vie pour les hommes. Il peignit cette image du Christ sur la Croix. Dalí s'en inspira. « Le Christ de saint Jean de la Croix » est une de ses plus célèbres toiles du peintre Salvador Dalí. L'original est une huile sur toile réalisée en 1951 et conservée au musée Kelvingrove, à Glasgow



(...)

Ils vendent Jésus-Christ ! ils vendent Jésus-Christ!
Ils livrent au bandit, pour quelques sacs sordides,
L'évangile, la loi, l'autel épouvanté,
Et la justice aux yeux sévères et candides,
Et l'étoile du cœur humain, la vérité !

(...)

Ils vendent Christ, te dis-je ! et ses membres liés !
Ils vendent la sueur qui sur son front ruisselle,
Et les clous de ses mains, et les clous de ses pieds !
Ils vendent au brigand qui chez lui les attire,
Le grand crucifié sur les hommes penché ;
Ils vendent sa parole, ils vendent son martyre,
En ton martyre à toi par-dessus le marché !
Tant pour les coups de fouet qu'il reçut à la porte !
César ! tant pour l'amen ! tant pour l'alléluia !
Tant pour la pierre où vint heurter sa tête morte !
Tant pour le drap rouge que sa barbe essuya !
Ils vendent ses genoux meurtris, sa palme verte,
Sa plaie au flanc, son œil tout baigné d'infini,
Ses pleurs, son agonie, et sa bouche entr'ouverte,
Et le cri qu'il poussa, Lamma Sabactani!



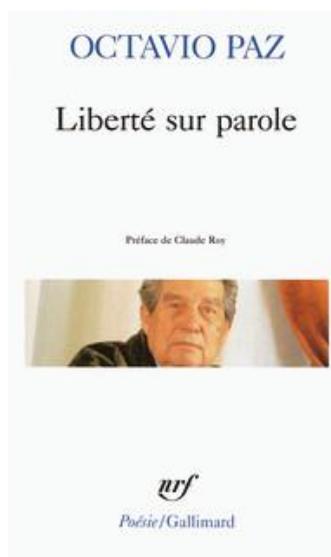
Ils vendent le sépulcre ! ils vendent les ténèbres!
Les séraphins chantant au seuil profond des cieux,
Et la mère debout sous l'arbre aux bras funèbres,
Qui, sentant là son fils, ne levait pas les yeux!
(...)

Ils vendent, ô martyr, le Dieu pensif et pâle
Qui, debout sur la terre et sous le firmament.
Triste et nous souriant dans notre nuit fatale
Sur le noir Golgotha saigne éternellement.

Texte B : Octavio Paz, « Pierre de soleil », *Liberté sur parole*, Trad. de l'espagnol (Mexique) par Jean-Clarence Lambert et Benjamin Péret. Gallimard, 1971

Pierre de soleil est un très long texte qui est comme entrée dans la mémoire des siècles, traversée douloureuse où le monde est vu sous des angles successifs. Le passage choisi est une sorte de point culminant de la douleur du monde.

Rien ne se passe, tu te tais, tu cilles de paupières
(silence ; un ange a traversé cet instant
Grand comme la vie de cent soleils)
Rien ne passe, seulement ce cillement ?
- et le festin, le désert, le premier crime,
la mâchoire de l'âne, le bruit opaque
et le regard incrédule du mort
en tombant dans la surface cendrée
Agamemnon et son beuglement immense
et le cri répété de Cassandre
plus fort que les cris des vagues,
Socrate enchaîne (le soleil naît, mourir
est se réveiller : « Criton, un coq
pour Esculape, et me voilà guéri à vie ») ;
le chacal qui déserta entre les ruines
de Ninive*, l'ombre qui vit Brutus
avant la bataille, Moctezuma
dans le lit d'épines de son insomnie,
le voyage dans la grande toute vers la mort
- le voyage interminable, mais raconté
par Robespierre, minute après minute,
sa mâchoire cassée entre les mains-,
Churruca* dans sa barrique tel un trône
Ecarlate, les pas déjà comptés



De Lincoln en sortant au théâtre,
Le rôle de Trotski et ses gémissements
de sanglier, Madère et son regard
auquel nul n'a répondu : pourquoi me tuent-ils ?
les injures, les soupirs, les silences
du criminel, le saint, le pauvre diable,
cimetières de phrases et d'anecdotes
que les chiens rhétoriques fouillent
l'animal qui meurt et le sait,
savoir commun, inutile, bruit obscur
de la pierre qui tombe, le son monotone
des os brisés dans le combat
et la bouche d'écume du prophète
et son cri et le cri du bourreau
et le cri de la victime...

(...)

Et le bruit

dans le soir du vendredi ? et le silence
qui dit sans rien dire, ne dit-il rien ?

Le cri des hommes n'est-il donc rien ?

Ne se passe-t-il rien lorsque passe le temps ?

- Cassandre : prophétesse qui prédit la ruine de Troie lorsqu'on y fit entrer le cheval funeste. En vain. Apollon lui avait donné le don de prédiction, mais lui avait refusé celui de la persuasion, pour la punir de s'être refusée à lui.
- Ninive : ancienne capitale de l'empire Assyrien. Mossoul est construite sur cette ancienne ville, témoin d'un passé biblique, et de la Perse pré-islamique. Le prophète Jonas y a son tombeau, détruit à l'explosif par les musulmans de Daesh.
- Churruca (Cosme Damián Churruca y Elorza) est un héros basque de la bataille de Trafalgar qui lutta contre six navires anglais à la fois, eut la jambe arraché par un boulet de canon et demanda un baril de farine pour mettre son moignon. Il ne devait pas survivre à la bataille.



Cassandra par E. de Morgan

DISSERTATION



Sujet n° 1

«J'appartiens à une tradition où la création poétique est complétée par la réflexion sur la poésie», écrivait Paz. La création poétique peut-elle se dissocier d'une réflexion sur la poésie ?

EXAMEN DU SUJET N° 1

Introduire (et problématiser).

La réflexion poétique est le plus souvent assumée par la critique littéraire, autrement dit par « les critiques littéraires ». Parfois elle est assumée par les philosophes, dans ce qu'on appelle « une esthétique ». Pourtant, bien des poètes, mais aussi des peintres, ont développé une réflexion sur la création. Est-ce seulement une tradition particulière que celle dans laquelle la création poétique est complétée par la réflexion sur la poésie – celle à laquelle appartient le poète et penseur Octavio Paz ou est-ce une réflexion incontournable ? La création poétique peut-elle se dissocier d'une réflexion sur la poésie ?

la méthode



Éléments de méthode

Presque tous les poètes qui ne sont pas seulement des versificateurs ont réfléchi à ce qu'est la poésie, comme aussi à ce qu'implique l'écriture poétique. Mais sans aucun doute, la réflexion esthétique s'est développée tout particulièrement aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, chez les poètes eux-mêmes, sans doute parce que, le romantisme aidant, et faisant revivre le grand lyrisme, mais aussi le symbolisme, et l'irruption du Surréalisme dans les terres de la littérature ont suscité une efflorescence intellectuelle.

Voici le plan que vous pouvez suivre :

- ✚ établir qu'on peut dissocier la création de la réflexion, - mais il faut trouver des exemples. C'est possible. Certains poètes écrivent sans théoriser. Et leur poésie est parfaitement valable.

Mais en réalité, la plupart des grands poètes se sont interrogés sur la nature de leur travail.

- ✚ La plupart des créateurs s'inscrivent dans des courants littéraires, ce qui implique des débats, et donc une réflexion exigeante. Ainsi le symbolisme se définit comme de la musique, le Surréalisme entreprend d'entrer dans une nouvelle connaissance de l'homme.
- ✚ La poésie a suivi son cours en s'interrogeant de plus en plus sur ce qu'elle est. En particulier depuis l'évènement « Rimbaud », et depuis Baudelaire,

elle s'est chargée d'un poids de métaphysique (**voir approches de la poésie**).

Conclusion

Moins qu'une appartenance à une tradition, c'est à une époque qu'appartient la conciliation (parfois difficile) entre création et réflexion que défend Octavio Paz. Cette époque moderne se caractérise par une réflexion sur la poésie qui atteint parfois à des hauteurs métaphysiques (Yves Bonnefoy).



Sujet n°2 Faut-il nécessairement que la poésie renvoie au monde réel, d'hier ou d'aujourd'hui ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre immense culture.

EXAMEN DU SUJET N° 2



Eléments de méthode :

Attention, on vous précise « nécessairement ». Si oui, pourquoi cette nécessité, est-elle intrinsèque à la poésie – voir à l'écriture en général?

Attachez-vous d'abord à configurer la notion de réel. Le réel du monde, c'est d'abord le monde des choses. Mais c'est aussi le monde intérieur de l'homme. C'est le monde de la mémoire des hommes (thème du corpus) qui se décline en passé, présent futur.

Une poésie sans ancrage dans le réel : un pur jeu de salon

Une poésie totalement déliée du réel est elle possible, à quelles conditions (le travail sur le langage, le Surréalisme, sont les exemples les plus éclatants que oui, c'est possible, le sonnet en X par exemple ne dit rien que le travail poétique, mais c'est encore du « réel »).

Pourtant, il est difficile de larguer totalement les amarres du réel. Même le sonnet en X (Mallarmé) dit quelque chose de ce réel du monde qu'est le langage, ses lois intimes, sa musique particulière.

Quel réel du monde dans le travail poétique

Vous pouvez poursuivre en disant que peut-être il manquerait quelque chose à la poésie si elle ne reflétait pas quelque chose du réel. Elle serait alors un pur jeu de salon, ou un pur jeu de langage. Alors que, en réalité, elle est une tentative d'appréhension prophétique de la totalité du réel du monde, de l'histoire des hommes (vous exploitez ici le poème d'Octavio Paz).

Si la poésie renvoie au monde réel, que dit-elle de ce monde ?

- ✚ Elle peut en dire l'ampleur, la beauté...
- ✚ Elle peut en dire la violence, la guerre, l'immensité du malheur des hommes
- ✚ Elle peut dire quelque chose de l'homme, une connaissance de l'homme nouvelle, que la réflexion ne peut atteindre

Parce qu'elle est la poésie, elle peut se passer de la réflexion poétique.

Le réel de l'homme passe nécessairement dans la poésie

Et enfin, vous pouvez aller plus loin en essayant de développer l'idée que bien que ce soit sans doute « nécessaire » qu'on reconnaisse quelque chose du réel dans la langue poétique, ce quelque chose du réel passe nécessairement par le double filtre du génie du poète et du travail poétique. Montrez ce filtre : la transfiguration du réel, la transcription du réel du monde, les positions esthétiques.

Vous pouvez aussi développer l'idée que dans l'immensité que représente ce qu'on appelle le « réel », il y a l'immensité de la souffrance humaine, ce que le christianisme appelle « le péché du monde », et ce qu'Octavio Paz appelle « le cri des hommes ». La poésie est sans aucun doute l'expression de cette angoisse devant le caractère inintelligible du « mal ».

« le cri des hommes n'est-il donc rien, ne se passe-t-il rien lorsque passe le temps ».

Conclusion possible

La poésie peut parfaitement se délier du monde réel, elle peut voguer dans les chimères de l'imaginaire. Mais qui cela intéresserait-il ?



à vous... Rédigez.